

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

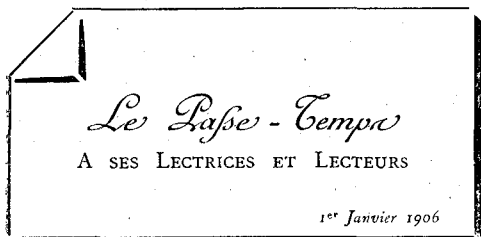
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Gausserie : Les Prophéties pour l'année 1906 (suite et fin)	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
La Direction de nos Théâtres Municipaux.....	X...
Pâle soleil (poésie).....	Pierre BRONDEL.
Nouvel An.....	Eugène DREVETON.
Chronique féminine Les Bons.....	Laurence ARNOTTO.
Aux dindes de Noël.....	Fernand de ROCHER.
Notes d'actualité : La Carte de Visite.....	Marcel FRANCE.
Société des grands concerts.....	Paul DUCASS.

CAUSERIE

Les Prophéties

pour l'année 1906

(SUITE ET FIN)

Dans le but — assurément louable — de ne pas laisser défigurer, par des reporters trop imaginatifs, ses prédictions pour 1906, Mme de Thèbes vient de les réunir en un almanach.

Désormais, les fatalistes n'auront plus qu'à s'incliner devant les événements

qu'elle annonce, en disant : C'était écrit !

Malgré les oracles sibyllins qu'il renferme, je m'abstiendrai cependant de comparer cet almanach au livre du Destin : le Destin était une divinité aveugle et Mme de Thèbes à la prétention d'y voir plus clair que vous et moi, dans ce monde-ci et dans l'autre.

Les prophètes usent de différents stratagèmes pour entrebâiller la porte mystérieuse qui s'ouvre sur l'avenir. Quand ils nous induisent en erreur — ce qui leur arrive assez fréquemment — c'est que l'avenir, pour les punir de leur témérité, leur a méchamment fermé la porte au nez.

Old Moore — en sa qualité d'astrologue — reçoit les confidences des astres ; nul n'ignore que, depuis Nostradamus, les planètes sont d'une loquacité extraordinaire et que, le cas échéant, certaines étoiles ne se font pas prier pour prendre part à la conversation.

Mme de Thèbes demande ses consultations à la double vue. Au cours de ses veilles prolongées, elle voit s'enchaîner les uns aux autres les événements de l'année future ; tant pis pour nous si — de temps à autre — quelques nuages viennent, malencontreusement, obscurcir sa vision.

La consultation pour l'année 1906 n'a rien de rassurant.

La célèbre voyante nous dit textuellement : « J'ai appelé 1904 une année grise ; 1905 une année rouge ; j'appellerai 1906, une année folle ».

Plus d'illusion à nous faire : nous ne tenons pas encore l'« année rose ».

Il y a même de grandes probabilités pour que nos arrières petits-neveux ne la tiennent pas plus que nous.

Une année folle ! c'est-à-dire une surenchère aux extravagances et aux

actes de démenche que nous voyons présentement se produire autour de nous. Que sera-ce alors ?

Et pour ne nous laisser aucun doute sur les désagréables surprises qui nous attendent, Mme de Thèbes prend soin d'ajouter :

— Je vois venir 1906 dans un cortège de choses que la raison se refuse à concevoir ».

Est-ce assez réjouissant ?

La Belgique « la petite Belgique », comme Mme de Thèbes appelle le pays qui est pour les caissiers « celui d'où l'on ne revient pas », sera la première éprouvée par les événements ; de notables changements y sont proches — attention, Léopold ! — et ces changements « devront avoir la plus redoutable influence sur la situation respective des nations européennes ».

L'oracle poursuit : « Les indices inquiétants que l'on voit dans les mains slaves se multiplient dans les mains germaniques et je dis que dès la première saison de 1906, la puissance allemande, colosse aux pieds d'argile, sera singulièrement menacée. Les jours de plus d'un prince y sont comptés... »

« En France tout continuera à être plus trouble, plus dangereux, plus redoutable, « en apparence qu'en réalité », malgré de douloureux accidents financiers et de violentes luttes de partis entraînant les uns et les autres des débats retentissants et des disparitions sensationnelles ».

« Aurons-nous la guerre ? Tout l'annonce dans le jeu des hommes. Rien ne l'assure inévitable dans le livre du Destin... Mais cela ne veut pas dire que l'Europe restera en paix. Les présages sont alarmants ».

« La période du deuxième trimestre sera la plus agitée, celle du maximum

d'intensité des crises. Aussi bien, d'ailleurs, tout dans la nature y contribuera. Il est permis de compter sur un très beau et très séduisant printemps. Malheureusement la paix du ciel fera contraste avec les tumultes terrestres, il y aura dès troubles de tous côtés, politiques et physiques outre-mer, et notamment dans l'Amérique du Sud ».

Puis viennent des prédictions annonçant une « secousse imprévue » aux Etats-Unis ; une épidémie redoutable qui éprouvera plus d'un pays ; le danger qui menacera certaines existences adonnées aux sports et, notamment, une personnalité féminine française... »

« C'est étrange—écrit Mme de Thèbes, en parlant de la France—il y aura bien des choses changées parmi nous avant peu, et j'incline à croire que les changements d'hommes et de choses dateront de la troisième saison de 1906.

« Je signale qu'à cette même date, le monde artistique et, spécialement, le monde français aura enregistré de notables pertes dont la plupart imprévues et contraires aux lois de la nature... et je dis qu'il faudra que nos artistes et lettrés se méfient de la mer... »

Le quatrième trimestre nous fera assister à un chambardement général en Turquie, en même temps que l'épargne subira les plus dures épreuves.

Pauvres bas de laine, nous les retrouvons toujours impitoyablement vidés après les révolutions et les bouleversements : c'est la moralité de l'Histoire !

« Quelle étrange, extravagante, folle, incompréhensible et étonnante année—s'écrit, en terminant, Mme de Thèbes—elle paraît ouvrir une période de bagarres et de grandes aventures où se mêleront, se débattront les intérêts de tous les peuples, et dans des conditions tout à fait anormales ».

Ainsi, pas la moindre joie au tableau de l'année 1906 : des tristesses, des chagrins, des afflictions à ne savoir qu'en faire.

Etait-il donc bien nécessaire de nous annoncer tout cela à l'avance ?

J'estime que les souhaits échangés le premier jour de l'année seront empreints d'une cruelle ironie. L'ami à qui vous serrerez la main en lui disant :

— Je vous la souhaite bonne et heureuse ! pourra se demander si vous avez l'intention de vous moquer de lui. Peut-être supposera-t-il que vous avez déjà perdu la tête.

Une année folle ! Quel est celui qui peut être assuré de conserver la sienne ?

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mme Valduriez, chanteuse légère que les habitués du Grand-Théâtre de Lyon n'ont certainement pas oubliée et qui est actuellement à Verviers, a obtenu judiciairement de son ancien directeur de Gand, M. Dejardin, 1.800 francs d'indemnité parce que celui-ci avait confié à une autre artiste le rôle de *Louise* qui lui était réservé par contrat.

Dans l'Opéra de Mascagni, *Amica*, qui vient d'être monté à Rouen c'est notre ancienne pensionnaire, Mlle Milcamps, qui a créé le rôle d'Amica.

Le nombre des compétiteurs pour la direction de l'Opéra va toujours en augmentant. Après M. Gaillard, le directeur actuel ; après MM. Isola, directeur de l'Opéra municipal de la Gaité ; après M. Broussan, directeur du Grand-Théâtre de Lyon ; après M. Gunzbourg, directeur du Théâtre de Montecarlo, M. Schürmann, directeur de tournées, vient de poser officiellement sa candidature avec un programme dont voici les points principaux : représentations populaires les mardis et jeudis ; grands concerts le dimanche ; douze représentations de gala, avec des artistes célèbres ; concours entre les compositeurs français, avec un prix annuel de cent mille francs.

Et, afin de ne pas être en reste avec ses concurrents, M. Schürmann, comme garant de l'exécution de ses engagements, apporte un capital de trois millions !

Le ministre des Beaux-Arts n'aura bientôt plus qu'un parti à prendre : mettre notre Académie nationale de Musique en adjudication, et la donner au plus offrant et dernier enchérisseur.

Par suite de la démission de M. Fille, la direction des théâtres de Nantes est vacante pour la saison 1906-1907.

Avis aux amateurs.

Il y a, en France, 4.500 auteurs dramatiques dont l'existence est officiellement constatée.

Ces auteurs font des pièces, supposons-nous. Mettons qu'en moyenne ils en écrivent trois par an, cela fait, chaque année, 13.500 pièces. Or, Paris compte une trentaine de théâtres, les seuls en France qui donnent des nouveautés. Combien en représentent-ils ? Dix chacun ? Mettons vingt.

Il y a ainsi un total de 600 pièces nouvelles offertes au public. Les 12.900 autres restent pour compte à leurs auteurs.

Quel effrayant stock de rossignols grandissant d'année en année. Depuis trente-cinq ans, à raison de 12.900 par an, cela représente un total d'environ 450.000 pièces qui n'ont pas trouvé de débouchés. Ajoutons que 450.000 pièces font au moins 1.350.000 actes.

Triste ! Triste !

On dit qu'un projet de transformation de la salle de l'Opéra est à l'étude. On voudrait

disposer une partie des musiciens sous l'avant-scène. Cette réforme ferait gagner à l'Opéra environ 60 fauteuils à 16 francs, ce qui donnerait 960 francs par représentation et, pour les 180 représentations annuelles, 172.800 francs.

Guillaume II écrit des livrets d'opéra ; voici que la reine Marguerite d'Italie va faire ses débuts comme auteur dramatique.

Elle travaille depuis deux ans à un grand drame, qui sera d'abord éditée, puis représentée sur une scène italienne.

Jadis, les acteurs avaient des parterres de rois. Ils ont désormais des souverains pour fournisseurs. L'essentiel est que les pièces soient bonnes, d'ailleurs.

Artistes à bon marché. Nous lisons dans le journal de l'Association des comédiens allemands :

« On cherche pour bon stadtheater les artistes suivants ; un acteur de caractère (régisseur), 137 fr. 50 par mois ; un jeune premier, 112 fr. 50 ; un jeune comique et bon vivant, 100 fr. ; une jeune première, 150 fr. ; une soubrette, 137 fr. 50 ; une duègne comique (chantant), 100 fr. ; une amoureuse (chantant), 112 fr. 50 ; une souffreuse, 107 fr. 50 ; un metteur en scène (qui joue aussi petits rôles), 112 fr. 50. Seuls sont demandés artistes sérieux, capables, avec garde-robe élégante. Il est inutile à ceux qui ne possèdent pas ce qu'il faut de faire des offres.

La table et le logement doivent être compris dans ces prix, ou alors les artistes ne sont pas appelés à faire fortune.

Les chapeaux au théâtre :

Ces jours derniers, s'assit aux fauteuils d'un grand théâtre de Londres, une dame avec sur la tête une véritable tour de plumes, de rubans, d'aigrettes. Derrière elle se trouvait un spectateur ; on ne peut dire un spectateur, car il ne pouvait apercevoir la scène ni à gauche ni à droite : il n'était spectateur que du fameux chapeau. C'était un homme mal élevé qui maudissait continuellement et à haute voix ce chapeau géant. « A bas les chapeaux ! » criait-il sans cesse. A côté de la dame se trouvait son mari. Les voisins attendaient le moment où il se fâcherait des invectives proférées contre sa femme. Au bout de quelques minutes il se retourna et, sans aucune colère dit au monsieur : « Je partage absolument votre avis ! »

D'autre part, dans un arrêté de l'intendance des théâtres du duché de Cobourg, qui impose aux spectateurs le vestiaire obligatoire pour la saison, on peut lire ce qui suit : « ... A partir de maintenant, les chapeaux ne pouvant plus être gardés dans la salle, ni même suspendus dans les couloirs... » Mais alors, où les met-on ?



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Mme Lise Landouzy a fait ses adieux, jeudi, dans le *Barbier de Séville*.

L'administration vient d'engager Mme Louise Janssen, l'admirable cantatrice wagnérienne, pour plusieurs représentations supplémentaires qu'elle donnera avant l'arrivée de Mme Litwinne. Elle chantera notamment le *Crépuscule des Dieux* et *Tristan et Yseult*.

Les 4 et 9 janvier prochain, nous aurons la bonne fortune d'entendre dans *Lohengrin* et *Tannhauser*, Mme Kutschera, la célèbre artiste allemande, qui vient d'être engagée par M. Carré, à l'Opéra-Comique, pour chanter *Fidelio*.

Les amateurs seront donc à même d'entendre dans les mêmes rôles, les deux grandes artistes, Mmes Janssen et Kutschera, et de comparer leur jeu différent.

Prochainement, *Siberia*, de Giordano.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Il a été donné, cette semaine, trois nouvelles représentations des *Ventres dorés*, dont la carrière avait été interrompue afin de faire passer la *Jeunesse de Louis XIV* pour les fêtes de Noël.

Dimanche, 31 décembre, en matinée, les *Balances*, de Courteline et les *Surprises du Divorce*, l'amusant vaudeville dont le succès est loin d'être épuisé.

Dimanche soir et lundi en matinée et en soirée, *La Jeunesse de Louis XIV*.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Continuation des représentations de *Crinquebille*, la pièce en trois actes de M. Anatole France, avec une mise en scène soignée, et M. Eugène Lassalle dans le rôle de Crinquebille qu'il interprète en comédien de premier ordre.

LA DIRECTION

de nos Théâtres Municipaux

Le Conseil municipal, dans sa séance du mardi 26 décembre, a voté les cahiers des charges établis en vue de l'exploitation en régie mixte du Grand-Théâtre et des Célestins.

M. le Maire de Lyon, à qui le Conseil s'en est rapporté pour les nominations des directeurs des théâtres municipaux, a définitivement fixé son choix après audition des candidats qui ont, tour à tour, exposés leurs idées, leurs vues et leurs projets.

M. Philippe Flon, notre distingué premier chef d'orchestre et M. Fernand Landouzy sont nommés directeurs du Grand-Théâtre.

C'est à M. Gemier, un artiste de grand talent et à M. Montcharmont, un impresario expérimenté, que seront confiées les destinées du Théâtre des Célestins.



PALE SOLEIL

Salut, pâle soleil d'automne !
Dans ta languissante clarté
Je te contemple et je m'étonne
D'y voir encore tant de beauté.
C'est que la vendange féconde,
Verse dans un fût de vermeil,
Le vin qui rajeunit le monde,
Pâle soleil !

Qu'importe à nos espoirs, qu'importe
Les pleurs de ton nouvel adieu ;
La feuille qu'un orage emporte
Tombe dans le sillon de Dieu.
Et quand le printemps va renaître,
Souriant à son chaud réveil,
Tu reviendras à ma fenêtre,
Pâle soleil !

Ainsi dans la nature immense,
Ainsi dans notre pauvre cœur,
Tout finit et tout recommence
Sous l'aile d'un amour vainqueur.
Ainsi nous reverrons la cime
Où, dans un éclat sans pareil,
Reluira ton foyer sublime,
Pâle soleil !

Souviens-toi qu'un soir de novembre,
Soir mélancolique et voilé,
Sous les grands arbres couleur d'ambre
Un doux aveu s'est envolé.
Alors j'ai su comment on aime,
Et malgré ton triste sommeil,
Le ciel rayonnait en moi même,
Pâle soleil !

A présent les temps s'accomplissent,
Nos enfants aiment à leur tour,
D'autres aveux s'épanouissent
Sur d'autres lèvres tour à tour ;
Et nos mains toujours enlacées,
Bénissent l'avenir vermeil
Des jeunes âmes fiancées,
Pâle soleil !

Pierre BRONDEL.

Novembre 1905.



NOUVEL AN

Encore une année qui tombe dans les limbes du passé ; encore une autre qui s'avance pour la remplacer et qui, malgré ses airs souriants, ne laisse pas cependant que de nous inquiéter un peu par le mystère qu'elle apporte avec elle, par l'imprévu qu'elle nous réserve durant le court laps de ses douze mois.

Douze mois nous apparaissent, au début de l'année, comme une traite assez

longue : c'est bien peu de chose en réalité. La rapidité avec laquelle ils s'envolent est vraiment angoissante en nous faisant mesurer ainsi la brièveté même de la vie. Le vieillard qui arrive après mille traverses au terme du voyage s'étonne, s'il se retourne pour jeter un long regard sur le chemin parcouru, d'avoir atteint déjà la cime de la côte, alors qu'il lui semblait qu'il était encore au bas la veille, avec ses cheveux blonds et les belles illusions de la vingtième année.

Septuagénaire ou octogénaire, les épaules courbées sous ces années si vite disparues, il s'attendrit, dans ce retour vers le passé, sur lui-même, sur les autres, parents ou amis, sur tous ceux qu'il a laissés derrière lui, aux relais de la route, et qui, tour à tour, sont allés apprendre le mot de la grande énigme. Hourra ! fantôme, les morts vont vite ! s'écrie, dans *Lénore*, la célèbre ballade allemande de Bürger, le personnage fantastique.

Ce ne sont pas les morts seuls qui vont vite, ce sont les années aussi qui se poussent, comme si elles avaient hâte d'avoir accompli leur carrière éphémère et de n'être plus, dans la mémoire des hommes, qu'une date qui leur rappellera à peine les joies et les douleurs dont elle fut accompagnée.

Ainsi va la vie et s'épuisent dans le même effort les générations qui, suivant le mot de Lucrèce, se transmettent le flambeau de main en main. Et, pendant des siècles et des siècles encore les hommes, à l'aurore de chaque année, s'attristeront de la fragilité de leur existence.

L'année qui expire et dont la dernière heure ne va pas tarder à sonner, fut-elle au moins une de celles qui méritent d'être marquées d'un caillou blanc ? Nous ne le croyons pas.

Sans parler des terribles événements dont la Russie est le théâtre, ce fut une année de trouble, d'incertitude et d'appréhension. Pendant des semaines et même pendant des mois, l'Europe a vécu sous la menace d'une conflagration. Le spectre hideux de la guerre est apparu à tous les yeux. Et, tandis que les nuages s'amoncelaient à l'horizon et que l'atmosphère, chargée d'électricité, devenait plus lourde et plus oppressante, les cœurs se serraient en l'attente d'une catastrophe qui — Dieu soit loué — ne s'est pas produite.

Nous n'en avons pas moins vécu dans un état de malaise qui se prolonge encore et qui nous empêche, malgré toutes les assurances pacifiques, d'accueillir l'année nouvelle avec cette confiance

qui s'impose à nous d'ordinaire au moment où nous formons nos vœux et nos souhaits.

A l'heure où les représentants des puissances vont se réunir à Madrid, comme on les bénirait si, par une sérieuse entente sauvegardant les droits et l'honneur de chaque partie, ils s'efforçaient de dissiper les derniers nuages, les derniers points noirs qui subsistent après de longues et laborieuses négociations ! Ce résultat, digne de tous les peuples intéressés au règlement d'un litige qui est bien peu de chose en face des conséquences redoutables qu'il pourrait entraîner, vaudrait aux diplomates assemblés la reconnaissance de l'Europe et du monde entier.

Quoiqu'il en soit, le souhait le plus ardent que chacun de nous formule à cette heure au fond de son cœur est un souhait d'union et de concorde, un souhait de réconciliation à l'intérieur et de paix à l'extérieur. La vie, malgré son lot de tristesses et de larmes serait supportable si les hommes ne prenaient pas comme un détestable plaisir à se haïr et à se nuire, en découvrant à chaque instant de nouveaux sujets d'inimitié et de querelle. Et, cependant, dans l'intérêt de notre pays comme dans celui de l'Europe, l'apaisement serait le bien le plus précieux. Bien aveugles ou bien coupables ceux qui ne le comprennent pas ou qui affectent de ne pas le comprendre ! Par leurs funestes agissements, ils encourrent une grave responsabilité dont l'Histoire, un jour, demandera compte à leurs mémoires.

Nous qui, par bonheur, vivons dans une humble sphère, qui allons traçant notre sillon dans la joie de l'effort accompli, que désirons-nous par-dessus tout, sinon la tranquillité dont nous avons besoin pour accomplir notre tâche. Nous ne portons pas d'ordinaire nos regards au-delà de l'horizon qui nous est familier. Pour nous arracher à nos préoccupations de chaque jour, il faut la menace d'une épouvantable tempête. Mais nous avons, malgré tant de mécomptes, une telle confiance dans l'avenir, que, les nuages en partie dissipés, nous nous abandonnons de nouveau à tous les rêves séduisants qui bercent et ne cesseront jamais de bercer la vieille humanité.

Si l'année qui s'en va a été mauvaise, nous n'en mettons pas moins tous nos espoirs dans celle où nous allons entrer. Il semble qu'elle va combler tous nos désirs et nous apporter toutes les satisfactions que nous attendons de la vie qui ne nous a pas toujours été clémente,

qui nous fut cruelle parfois et implacable comme les arrêts mêmes du Destin. Nous ne songeons plus et ne voulons pas songer au passé. Nous tournons déjà nos regards vers l'Avenir embelli de toutes les illusions et, le cœur rempli d'espérances nouvelles, avec une foi irréductible dans les revanches du sort, nous poussons encore une fois ce vieux cri : Au gui l'an neuf !

Eugène DREVETON.



CHRONIQUE FÉMININE

Les Bonbons

Seul le bonbon amène à composition la politique qui a fait exprès pour lui la « trêve des confiseurs ».

Le bonbon est roi de la saison et, de par sa royauté fondante et éphémère, le confiseur est dans ses grands jours : Sainte-Catherine, Saint-Nicolas, Noël et le Premier de l'An, l'apothéose !

Le bonbon a atteint le summum de la perfection, jamais il ne flatta plus la vue, l'odorat et le goût, mais, s'il fait sa cour au palais, comme il se venge sur l'estomac ! Les bonbonniers d'autan n'usaient du sucre, du cacao, des fruits qu'au naturel et ne demandaient qu'aux fleurs leurs parfums. Aujourd'hui, le confiseur est doublé d'un chimiste et, dans son arrière-boutique, autour de ses fourneaux, il est dans un véritable laboratoire où il manipule, l'éther, le chloroforme, la benzine, la glycérine et les colorants. Ces délicieux parfums de pêche, d'abricot, de framboise, d'ananas, de violette qui fleurissent si délicatement dans ces fondants exquis, dans ces friandises raffinées, viennent d'essences factices comme celles dont nous parfumons nos mouchoirs.

Et tout cela, sans parler du désastreux effet sur les quenottes, n'est pas trop hygiénique pour le fragile estomac de Bébé, non plus d'ailleurs que pour ceux de la grande sœur, du grand frère et même de maman.

Mais, basta ! comme dit notre Gertrude, ce n'est pas toujours fête et c'est si bon par où ça passe, les bonbons !

Au surplus, il y a confiseur et confiseur, le tout est de bien s'adresser.

C'est tout de même à se demander, à l'étalage du confiseur moderne, lorsque,

dans les grands jours comme ceux-ci, il met en avant toutes ses tentations et « fait donner la Garde » sous la profusion des lumières, si l'on n'est pas plutôt devant une boutique d'objets d'art : les bonbons se cachent dans des amours de petits paniers fanfreluchés, des cristaux précieux, d'élégantes et fines porcelaines, des coffrets aux niellures et aux incrustations merveilleuses, des boîtes de laque de la japonaiserie la plus fantaisie, des sacs de satin aux peintures ravissantes ou au chiffonnage de dentelles le plus coquet du monde. Ce sont là, après tout, souvenirs à garder et qui datent joliment mieux que l'almanach de Musette.

Au temps jadis, on avait un autre luxe, celui du drageoir d'or, d'argent ou de vermeil ciselé, qu'on a remplacé plus tard, aux XVII^e et XVIII^e siècles, par la bonbonnière à miniatures.

Alors que l'Amérique n'était pas encore découverte, ni la canne à sucre, nos aïeux et aïeules mangeaient, au lieu de bonbon, des épices qu'on enfermait (Froissard et Commynes nous en parlent) dans des boîtes d'un grand prix, sur lesquelles, plus tard, quand on eut lu Rabelais, riaient ou grimaçaient de plaisantes figures : satires, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâties, boucs volants, etc.

Avec Catherine de Médicis apparaissent, au Louvre, les drageoirs où la dragée, parfois empoisonnée, avait remplacé les épices et c'est dans le moment qu'il cherchait dans le sien que le grand Guise, François de Lorraine, reçut en plein visage le coup de pistolet de Poltrot de Méré, qui le « navra » à mort. Un peu après, chez les mignons d'Henri III, le drageoir d'or finement ciselé était aussi de mode que le bilboquet.

Chaque âge a sa mode, ses plaisirs et ses goûts.

Laurence ARNOTTO.

Café Restaurant de la
GAULE

17, Rue Puils-Gaillot, LYON

DÉJEUNERS ET DINERS, depuis 2 fr.
VIN COMPRIS

SOUPERS FROIDS APRÈS LE SPECTACLE

SALLE DE RÉUNIONS POUR SOCIÉTÉS

Avec Piano appartenant à l'établissement

AUX DINDES DE NOËL

Dindes grasses, dindes truffées,
Qu'on suspend comme des trophées,
Vos parfums montent par bouffées.

A l'étalage du marchand,
Votre gros ventre effarouchant,
Fait qu'on vous regarde en louchant.

Les charcutiers, au coin des rues,
Ont exposé vos formes drues
En des nudités incongrues.

Devant vous défilent des gens,
Les riches et les indigents,
Avec des regards outrageants.

Le gueux contemple votre panse ;
Mais vous ne craignez point, je pense,
Qu'il se risque à cette dépense.

A quoi pouvez-vous bien songer,
Loin du familial verger
Où vous aimiez à fourrager ?

Sous le ciel d'hiver aux tons bistres,
Vous étalez vos corps sinistres :
On dirait le banc des ministres.

Sans doute, vous vous rappelez,
Avec des regrets d'exilés,
Les champs de Provence pelés,

Où vous conduisiez, caquetteuses,
Vos promenades maraudeuses,
Sous l'œil attendri des gardeuses ;

Et la litière, où vous dormiez,
A l'auberge des bons fermiers,
Parmi les parfums, coutumiers.

Votre chair garde la caresse
De ces jours lointains d'allégresse :
C'est pour Noël qu'on vous engraisse.

Et, vers les rives du Paillon,
On conduit votre bataillon,
Peur charmer notre réveillon.

D'où venez-vous, dindes truffées,
Aux rondeurs blondes étoffées,
Qu'on suspend comme des trophées ?

Vous venez du pays des fées.

Décembre 1905.

Fernand DE ROCHER.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

La Carte de Visite

Il y a quelques jours, le procureur général de la Cour d'appel de Paris, M. Bulot, faisait passer une note dans la presse pour prier ceux que la chose pouvait intéresser de ne pas lui adresser leur carte de visite à laquelle d'ailleurs il ne répondrait pas.

Ce n'est pas de la politesse française très exquise, mais c'est dans la note démocratique du jour, dans le mouvement qui tend à débarrasser la vie sociale des obligations que les mœurs anciennes lui avaient imposées pour la maintenir.

Déjà, l'an dernier, ou il y a deux ans, peu importe, le Président de la République avait voulu aussi prévenir l'avalanche de carton, cependant très aimablement, sur une démarche de l'industrie intéressée, il fit rétablir, dans la loge du concierge de l'Elysée, les corbeilles destinées à recevoir les cartes de visite à son adresse, à celle des membres de sa famille ou de ses maisons civile et militaire.

L'industrie de la carte de visite tout au moins lui en sut gré.

Eh ! mon Dieu, après tout pourquoi renoncerait-on à cet usage de politesse, bien qu'il tende à une banalité de plus en plus encombrante ?

Les quatre ou cinq mots que la Poste permet d'écrire sur la carte de Premier de l'An, le nom lui-même évoqué, sont comme un rappel de souvenirs souvent intéressants et permettent, en tous cas, à chacun de faire en quelque sorte le tour de ses relations. C'est une revue de fin d'année. La vie est si remplie aujourd'hui qu'il n'est pas toujours aisé d'entretenir aussi assidûment qu'on le voudrait même des rapports qui furent agréables. A qui, par exemple, n'est-il pas survenu de recevoir par la carte de visite des nouvelles d'un vieux camarade qu'involontairement, par changement d'existence ou de milieu on avait perdu de vue : « Je suis toujours de ce monde et toi ? »

Les « vœux bien sincères » ne sont pas toujours d'ailleurs d'une simple banalité. Ils peuvent rappeler un service rendu, une bonne action de sa vie, et c'est une évocation, qui n'est jamais désagréable, témoins M. Perrichon et même La Bruyère, qui a écrit : « Il y a plaisir à rencontrer les yeux de ceux à qui on vient de donner ».

Pour le petit fonctionnaire, c'est une occasion de remercier un chef bienveillant, et c'est à quoi M. Bulot n'a pas assez songé, d'une juste satisfaction ou simplement pour de bons procédés.

Les cartes, c'est de la sociabilité qui circule. Elles nous font penser même à ceux qui n'en peuvent plus recevoir, à ceux dont le doigt rigide de la mort a barré le nom sur notre répertoire d'adresses.

Même c'est un hommage dont on ne peut pas penser de mal que la carte qui vous apporte un nom que vous connaissez à peine et quant à celle qui ne vous remémore aucun visage à mettre dessus, ne faites pas maussade accueil. Celui qui l'envoie vous connaît, si vous ne le connaissez pas, et c'est une sympathie qui se révèle, peut-être un dévouement qui frappe à votre porte.

Il n'est, sans doute, pas difficile de prendre la contre-partie de ce plaidoyer pour la carte de visite ; il y a le contre et le pour et tout se plaide. Encore le meilleur argument qui se puisse invoquer contre la carte de visite est-il celui de la gêne de surcroît qu'il apporte dans les obligations de plus en plus compliquées de la vie contemporaine et c'est peut-être celui qui finira par avoir raison d'un traditionnel usage de politesse, la politesse se simplifiant malheureusement à mesure que la vie se complique.

Cet usage est très ancien. Comme vous devez bien le penser, on le retrouve de toute antiquité en Chine où l'on retrouve tout : l'imprimerie, la poudre à canon et le fil à couper le beurre.

Mais, ce qui est plus certain, c'est que la première carte de visite européenne date de la seconde moitié du XVI^e siècle et qu'elle est conservée sous vitrine dans les archives de Venise.

Elle consiste en une minuscule feuille de parchemin où se lit le nom de Jean Westerhoff, étudiant à Padoue, en 1560. Elle porte, au-dessus de son nom, cette devise : « L'espérance me soutient ».

A cette époque, les universités italiennes, celle de Padoue notamment, étaient très florissantes et attiraient un grand nombre d'étudiants du centre et du nord de l'Europe et l'on sait, par une lettre d'un professeur padouan sur les usages de son temps, qu'en rentrant des vacances les étudiants allemands avaient l'habitude de déposer chez leurs maîtres et chez les personnes de connaissance de petits carrés de parchemin à leur nom pour annoncer leur retour.

La carte de visite ne devint guère de mode en France qu'à partir du règne de Louis XIV, encore était-elle réservée aux gens de la Cour et ce n'est que peu à peu que l'usage passa de la Cour à la Ville. Elle était un objet de grand luxe, un véritable objet d'art. Les collections de cartes de visite les plus renommées ont de ces petits cartons du XVIII^e siècle illustrés par les Cochin, les Chaffart, les Fragonard et les Moreau. D'autres ont spécialement recueilli les cartes grotesques et il y en a qui sont de véritables monuments de la vanité et de la sottise humaine.

Il y avait aussi, et il y a même encore, les cartes collectives de corporations et de sociétés. Il nous en a passé une entre les mains d'un caractère historique assez intéressant. C'est la carte de la Société des anciens frères d'armes de l'Empire français, à Bruges, en 1835. La gravure montre le petit chapeau de Napoléon dans une auréole, avec le sceptre, l'épée, la croix de la Légion d'honneur et cette

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE

CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-DominiqueM^{ME} ROUBY

Rue de la Barre, 10

LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison
rapide

CORSETS SUR MESURE

CORSETS

en tous genres

MODÈLES DE PARIS

Prix modérés

JUPONS



CHEMINS DE FER P.-L.-M.

COURSES DE NICE

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne et Grenoble, pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 6 au 24 janvier 1906.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours moyennant 10 0/0 du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon-Perrache à Nice via Valence, Marseille : 1^{re} classe, 96 fr. 75 ; 2^e classe, 69 fr. 65.

De Lyon-Brotteaux à Nice via Valence, Marseille : 1^{re} cl., 96 fr. 95 ; 2^e cl. 69 fr. 80.

De St-Etienne à Nice via Lyon, Marseille : 1^{re} cl., 106 fr. 35 ; 2^e cl., 76,55 ; via Chasse, Marseille : 1^{re} cl., 99,80 ; 2^e cl., 71,85.

De Grenoble à Nice via Aix, Marseille : 1^{re} cl., 88,85 ; 2^e cl., 64 ; via Valence, Marseille : 1^{re} cl., 95,40 ; 2^e cl., 68,70.

devise : « Honneur et gloire à l'immortalité ». Evidemment, ce n'était pas la carte des pacifistes.

Pour finir, une anecdote que les petits journaux satiriques du boulevard, au temps de l'Empire fétard, mirent au compte déjà si riche d'Alphonse Karr, *Karr avance et raille*, avait-on alors coutume de dire.

C'était un soir de Premier de l'An, sous les fenêtres d'un cabinet particulier de la Maison-d'Or où des convives en belle humeur s'amusaient à faire pleuvoir des coquilles de Marennes sur les passants.

Atteint par un de ces projectiles, Alphonse Karr le recueillit sur le trottoir et, gagnant l'entresol, apparut sans plus de façon au milieu de la petite fête en disant, sa coquille d'huître à la main : « A toi, messieurs, cette carte de visite ? Provoqué, je viens répondre. « Et, en même temps, tirant gravement de son carnet le bristol à son nom, le déposa sur la table et ajouta : « Pour celui qui a des cartes de visite anonymes ! »

Cette jeunesse interloquée s'excusa, on insista même pour retenir l'illustre et irascible écrivain, mais lui, qui n'avait pas encore digéré l'affront du jeu imbécile, de riposter : « Non, messieurs, je ne soupe pas sur un banc ».

Marcel FRANCE.



Société des Grands Concerts

Le deuxième concert d'abonnement a confirmé en tous points le succès obtenu par la première séance de la Société des Grands Concerts.

L'orchestre a montré les mêmes qualités d'attaque et d'ensemble, et paraît avoir acquis beaucoup plus de souplesse et de finesse dans l'expression. Il est assuré qu'avec les excellents éléments qui le composent il deviendra un instrument parfait dans la main d'un chef aussi autorisé et aussi foncièrement artiste que M. Witkowski.

Le concert débutait par l'Ouverture de la *Belle Mélusine* de Mendelssohn, œuvre assez peu connue, mais charmante, et que l'orchestre a nuancée très délicatement.

En dehors des soli de *Redemption*, Mlle de la Rouvière a fait entendre un organe très pur, servi par une excellente méthode, dans un *Air d'Hippolyte et Aricie*, de Rameau, classique et ennuyeux comme un discours académique et dans le délicieux poème de *Phidylé* de Duparc. On a dit que *Phidylé* était une symphonie en miniature. Aucune comparaison ne serait plus exacte. La mélodie, écrite sur des vers de Leconte de Lisle, est soutenue par une orchestration admirablement fouillée qui évoque dans cette courte page tous les murmures et les parfums des champs. C'est, avec *l'Invitation*

au voyage, du même auteur, un des plus heureux lieds modernes.

Le cadre de cet article est trop restreint pour nous permettre l'analyse détaillée que mériterait *Redemption*, le bel oratorio de César Franck. Nous voulons seulement, en quelques mots, rappeler la vie de ce grand musicien français, que le grand public commence seulement à connaître et à apprécier à sa véritable valeur.

César Franck naquit à Liège le 10 décembre 1822. Son éducation musicale, commencée au Conservatoire de cette ville, se poursuivit, à partir de 1837, au Conservatoire de Paris où il remporta, successivement les premiers prix de piano et de fugue et contrepoint. Naturalisé Français, il se fixa définitivement à Paris et fut nommé, en 1858, organiste à Ste-Clotilde. Sans fortune, obligé de subvenir aux besoins des siens, il donna des leçons de piano et d'harmonie et ne cessa de travailler au-delà même de ses forces. Malgré l'ignorance où la foule resta longtemps de ses œuvres, malgré même l'hostilité du public pour une musique qu'il ne comprenait pas encore, César Franck ne sacrifia jamais rien de ses convictions au succès et, comme l'a dit M. Ernst, son œuvre est aussi noble, aussi probe que sa vie.

Il serait trop long de citer ici toutes ses compositions ; parmi les plus admirables et les plus connues, nous rappellerons seulement les *Beatiitudes* (dont la 8^e fut exécutée à Lyon, l'an dernier, à un concert de la *Schola Cantorum*), les *trois grands chorals* pour orgue, le célèbre *quintette* pour piano et cordes, la grande *sonate* pour piano et violon, le *Prélude, choral et fugue* et le *Prélude aria et final* pour piano, qui sont de purs chefs-d'œuvre.

Redemption fut écrit en 1872, il se compose de deux parties séparées par une grande page symphonique, et fut exécuté, pour la première fois, en 1873 à l'Odéon.

César Franck fut un grand artiste, dans la pleine acception du terme. Il a déployé dans *Redemption* des merveilles de charme, un sentiment religieux profond, une grandeur simple, quelquefois céleste. Son orchestre est traité dans une forme purement classique, négligeant l'effet facile, les faux élans bruyants, comme il convenait à un sujet de cette élévation et donne une impression de plénitude et de puissance contenue qu'on ne retrouve peut-être aussi intense que chez Wagner.

M. Witkowski a donné de cette grande œuvre une interprétation magistrale. La *Schola Cantorum*, à qui revenait la partie chorale, qui est très importante, est en progrès sensibles ; les chœurs d'hommes ont de la décision et de la justesse. Du côté féminin, aussi gracieux que nombreux, quelques-unes de ces dames ne montreraient-elles pas, surtout dans les attaques, une discrétion... qui les honore ? Après cette timide question, il faut dire que l'ensemble a été vraiment très beau, et que l'exécution d'une œuvre aussi difficile fait grand honneur à la Schola et à son chef.

Félicitons encore M. Witkowski de la maîtrise dont il a fait preuve dans la direction de cette masse chorale et instrumentale et de l'allure artistique qu'il a su imprimer dès le premier jour à ces exécutions.

La faveur croissante du public et ses applaudissements récompensent justement ses efforts et son talent.

Paul Ducass.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

Dans sa séance du 27 décembre 1905, la Société Littéraire, Historique et Archéologique de Lyon a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été élus pour deux années :

MM. le Dr Artaud, président ; Léon Mayet, vice-président ; Ant. Grand, secrétaire ; Vial, secrétaire-adjoint ; Joseph Berger, trésorier ; Paul Richard, archiviste ; Beyssac, archiviste-adjoint.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du numéro 2543 du 23 décembre 1905 :

La Révolution en Russie. — Varsovie : Un interview de Sienkiewicz. — Suisse : Le nouveau Président de la Confédération helvétique, le Dr Forrer et les Membres du Conseil Fédéral. — Pays-Bas : Une usine hollandaise à Delft. — Départements. — Tunisie : Les nouveaux timbres-poste Tunisiens. — Chine : La réorganisation de l'armée chinoise. — Théâtre Illustré : *Le Réveil* (Comédie-Française). — Jeunesse (Odéon). — Nono (Les Mathurins). — Portraits : Princesse de Battenberg. — Miss Alice Roosevelt. — Baronne Bertha de Suttner. — Nécrologie : M. Paul Meurice. — M. Zadoc-Kahn. — Romans : *Les Intrus*, par M. Charles Esquier. — *L'Enfer de Glace*, par Pierre Giffard. (Illustrations de Laurent Desrousseaux). — Théâtre. — Echécs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres. — Administration : Imprimerie Guy, Alençon. — Abonnement : 6 fr. par an. — Prix du n° : 0 fr. 15.

Sommaire du n° 65 :

Les Jeunes et les Vieux, E. de Ronchamp ; Autour du Mariage (suite), P. et V. Marguerite ; Les Prétentions de la laideur, P.

Bataille ; Aux Enfants d'Eure-et-Loir, E. de Ronchamp ; La Semaine au Théâtre, Sir William ; Revue des Revues et Journaux ; Les Livres de la Semaine, Michel Epy ; Petite Correspondance.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol au Congo* ou *le Bon de la Presse*, pièce nouvelle en 7 tableaux par Bucillon.

Judis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Bien que les bourses de Londres et de Berlin soient encore fermées aujourd'hui et que notre place ne puisse, par conséquent, en recevoir d'indications, le marché a été très actif et en vive reprise sur les nouvelles annonçant l'échec de la grève générale en Russie et la prochaine promulgation de la loi électorale russe.

Notre 3 % finit à 99.

Les Banques de Crédit se raffermissent. La Banque de Paris se traite à 1.402 ; le Foncier à 705 ; le Crédit Lyonnais à 1.064 ; la Société Générale à 625.

Le Suez revient à 4.298 ; le Rio à 1.670.

Très sensible amélioration aussi sur les rentes étrangères. L'Extérieure reprend le cours de 91,90 ; l'Italien fait 105,57 ; le Portugais est à 69,20 ; le Serbe passe à 81,80 ; le Turc cote 90,92 ; la Banque Ottomane 598. Quant aux russes, ils regagnent plusieurs points. Le 3 % 1891 remonte à 66,10 ; le 3 % 1896 à 65,10 ; le Consolidé à 79,70.

Sur le marché officiel, l'action Bec Auer poursuit sa reprise à 792.

Le marché des Mines d'Or Sud-Africain s'est remis de l'alerte causée par les déclarations de Sir Bannerman ; du reste, les dernières déclarations de dividendes montrent que l'industrie transvaalienne est définitivement entrée dans la voie des relèvements. Le marché s'est ressaisi. L'East Rand se traite à 159 ; la Goldfields à 144,50 ; la Randmines à 186 francs.

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE
LYON

AUX COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la **TEINTURE** et du **NETTOYAGE** de tout ce qui concerne

L'Habillement et l'Ameublement
Couvertures, Dentelles, Rideaux,
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

JOUETS

ET

Articles pour Etrennes**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports**MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de l'Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions..

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme V^oe BROYER

4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Sals Masques

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine

par l'emploi du

A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.) **NEVROL**

Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse

En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons sont véritablement guéris par le vrai et seul RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
UN GROS LOT DE

100.000 fr.Deux lots de **12.000 fr.**

5 lots de 1.000... **5.000 fr.**
10 lots de 500... **5.000**
100 lots de 100... **10.000**

Total 148 lots pour **144.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 31 Mai 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-p^o du mont^o des bill. av. envel^o affr. à 0.15 p^r 5 bill.

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN **120.000 fr.**
DE **10.000 fr.**
et Deux de **10.000 fr.**

5 lots de 1.000 fr. ; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr. ; soit en tout : **160.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-p^o du mont^o des bill. av. envel^o affr. à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture.

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON